

Terre de lumières

Joëlle Giraud-Buttez

Joëlle Giraud-Buttez est une auteure discrète et spontanée qui affectionne autant la simplicité des rencontres humaines que les voyages aux quatre coins du monde. Après des années de travail en milieu hospitalier, elle a désormais un regard plus holistique sur la santé et, au travers des soins énergétiques qu'elle dispense quotidiennement, elle considère chaque personne dans sa globalité. Au fil de ses romans, Joëlle Giraud-Buttez nous entraîne dans un univers hors des sentiers battus, un monde aux multiples facettes.

1.

Comment avait-elle pu se montrer à ce point aveugle, ne rien avoir vu venir, offrant ainsi, en toute légèreté, son chat aux affres de l'angoisse ? Pauvre bête, assignée depuis la nuit des temps au rang de vigile énergétique ! Éponge volontaire ou involontaire, elle hésitait encore entre les deux. Quoi qu'il en soit, un vrai baromètre sur pattes à la douloureuse fonction d'absorber tous les éléments résiduels malintentionnés flottant dans l'atmosphère. Dix jours que les capteurs vibratoires de son chat s'affolaient en tous sens, oscillant entre haute et basse pression ! Elle en prenait seulement conscience après dix jours à se voiler la face, à refuser l'évidence des symptômes présentés, à essayer de rationaliser l'instabilité comportementale de son compagnon. Tout au plus une banale perturbation passagère à mettre au compte de son *moi* profond. Une simple crise identitaire entre son nouveau statut de chat d'appartement et celui de son

ancienne vie de chat de gouttière. Il fallait bien que jeunesse se passe, avait-elle avancé sur le moment.

Quelle idiote, quel manque de lucidité et tant de choses encore à apprendre !

Cela, elle ne le comprit que plus tard.

L'orientation qu'elle avait récemment choisi de donner à sa vie était loin d'être de tout repos. Elle devait l'admettre. Elle en découvrait un peu plus chaque jour la face cachée. Au-delà de l'invisible omniprésent, subtil, impalpable, de nature lumineuse et bienveillante se trouvait l'autre invisible, pernicieux et insidieux parfois dévastateur qui œuvrait en silence.

Anna et Amélia n'en avaient-elles pas été victimes ?

Elle en revint aux troubles de son chat. Les premiers symptômes se présentèrent sous la forme d'une fringale quasi obsessionnelle. Les croquettes quittèrent soudainement leur fonction purement alimentaire pour celle de doudou. Les incessants allers-retours à l'aliment salvateur lui apportaient pour un temps l'apaisement recherché. Elle en était arrivée à voir son compagnon à quatre pattes prospérer à vue d'œil, aux frontières du XXL. Une fois la trêve écoulée, la panique récidivait, laissant de nouveau la pauvre bête privée de toute sagacité. Lui qui jadis eut été insensible à un tremblement de terre basculait sans signe précurseur dans une phase aiguë de schizophrénie. Le dédoublement de personnalité, tant brutal que spectaculaire, se manifestait alors par une réactivité exacerbée. Le moindre imprévu le voyait filer

sous le lit, réfractaire à toute incitation d'en sortir. Le poil électrisé au moindre contact. Son regard furibond, accompagné de feulements, agacés voire défensifs, en disait long sur la complexité de la situation. L'agitation de son esprit se traduisait par des pulsions viscérales à prendre le large, la porte et le rebord de fenêtre en gardant encore quelques stigmates. Lui, la quintessence de la nonchalance et de la zen attitude, basculait l'espace de quelques heures dans un état de stress incontrôlable, la nuit cristallisant à elle seule le paroxysme de ses troubles entre miaulements appuyés et état de prostration.

Elle se reprochait son temps d'inertie face à une situation qu'elle avait pourtant déjà éprouvée. Les signes présentés auraient dû lui mettre la puce à l'oreille. Certes ils étaient moins marqués que la fois précédente, mais ils n'en restaient pas moins caractéristiques. Le constat était sans appel : ses peurs avaient visiblement repris du service, faisant obstacle à toute clairvoyance. La perspective d'être de nouveau confrontée à la part sombre de l'invisible l'avait tout bonnement tétanisée, au point de rationaliser le contexte pour en nier l'évidence. La toute première fois, sans prémices, le tableau s'était imposé sans demi-mesure. Incompréhension totale. Elle s'était trouvée non plus face à un chat mais face à un être hybride, méconnaissable, l'épouvante se lisant dans son regard hagard. L'être en question miaulant à gorge déployée, refusant toute nourriture, rasant les murs les oreilles en berne, en quête du moindre recoin pour se

tapir. Un spectacle hallucinant à donner des frissons dans le dos. En dépit des lectures parcourues sur l'éventualité d'une répétition du même ordre, elle n'imaginait pas y être aussi rapidement confrontée de nouveau. L'univers ne la ménageait pas. À ce rythme-là, elle était partie pour exploser les compteurs. Entre se dire en théorie prête à vivre une telle expérience et passer au concret, le fossé était incommensurable. Si l'invisible restait l'invisible. Tout invisible fut-il, il n'en existait pas moins. La preuve en était.

Ne pouvant rester insensible à la détresse de son compagnon, elle n'eut alors d'autre alternative que de lui ouvrir la porte, la mort dans l'âme, pour ne plus le revoir pendant plusieurs jours. De sa fenêtre, elle le voyait perdu, errant dans le quartier, ignorant ses appels. L'initiative de revenir, hélas, lui appartenait. Ainsi allaient les choses. Par prudence et sécurité pour sa personne et les lieux, elle s'était lancée dans un nettoyage approfondi et méthodique de son appartement. Condition sine qua non à son bien-être et au retour de son chat. Elle trouva le rituel approprié à ce type d'usage dans le vieux grimoire familial reçu en héritage. Elle avait besoin de bougies, d'encens de purification à base de sang de dragon, d'osa foetida et de camphre, ainsi que de l'encens oliban, santal rouge et halmadi. Le tout associés à des paroles appropriées au contexte. Une alchimie à laquelle nul n'était censé résister, lui avait confié le propriétaire de la boutique indienne, un sourire ambigu sur les lèvres.

«Au vu de votre choix, vous semblez vous y connaître...

il est parfois nécessaire d'employer les grands moyens. On ne rigole pas avec ces choses-là. Bon courage, mademoiselle. Namasté», lui avait-il déclaré, les deux mains jointes sur le cœur.

Elle ne voyait rien d'encourageant dans ces propos, bien au contraire, mais n'avait nulle envie de lui avouer que face à lui se trouvait une béotienne, qu'elle en était à son baptême du feu.

Avant de pousser la lourde porte du porche, la main serrée sur le sachet d'encens au fond de sa poche, elle avait une fois encore cherché son minou du regard. Aucun félin à l'horizon. Elle grimpa les marches quatre à quatre, impatiente d'un retour à la normale. Plus une minute à perdre face à l'urgence de la situation ! Sitôt veste et sac déposés – plus exactement jetés – bougies en place requise, elle passa à l'action. Après deux grandes respirations histoire de se recentrer tout en canalisant la lumière, elle invoqua en soutien sa grand-mère de même que ses guides. Les choses sérieuses commençaient. Le grimoire ouvert à la page concernée, l'encens de fumigation dans une main, la formule sur le bout des lèvres, la voix sûre et appuyée, elle se lança, invitant instamment tout visiteur inopportun à prendre un ticket sans retour pour la lumière. Elle alla jusqu'à forcer le trait en réitérant la formule à plusieurs reprises. Sait-on jamais ? Plus valait mieux que moins. Puis un grand vent frais sur cela et le tour était joué. Ne restait plus qu'à attendre.

Son compagnon revint au bout de quatre jours. Elle le trouva en boule sur le paillason. Comment avait-il senti que la place était libre, elle l'ignorait. Quoi qu'il en soit, il était de retour. Après un examen draconien, il regagna nonchalamment son rocking-chair. Le nez entre les pattes, les yeux mi-clos, il réintégra ce qui semblait un délice : la mémoire océanique de son ancienne vie fœtale. Le bonheur à l'état pur. Le jour et la nuit. Qu'avait-il vécu exactement, lui seul le savait. Le mystère resterait entier. Honnêtement, elle en resterait là. Quant à la sensibilité particulière des chats en présence de l'invisible, le fait, bien qu'inexplicable, était reconnu et validé dans l'univers du supra-sensible. N'en déplaise aux détracteurs en tous genres. Après s'être renseignée sur le sujet, elle découvrit que certains animaux plus que d'autres percevaient, absorbaient, voyaient au-delà du ressenti humain. Un invisible qu'elle n'était pas encore en mesure d'appréhender dans son intégralité, encore trop novice en la matière. Seuls ses proches disparus, son père Mattéo, son arrière-grand-mère Anna et sa grand-mère Amélia à l'origine de celle qu'elle était devenue, lui restaient accessibles. L'inoubliable veillée de Noël en leur présence resterait gravée à jamais. La rencontre du terrestre et de l'ineffable. Des instants de grâce envoûtants qui nourrissent et illuminent le reste d'une vie. Des instants où l'espace-temps s'efface au profit de l'amour et de la bienveillance. Il n'était pas un jour où elle ne dit merci pour ce qui lui avait été accordé. Aucune comparaison avec les énergies

de l'ombre qui ne laissent quant à elles dans leur sillage que vide, chaos et déstabilisations. Elle se promit à l'avenir plus de vigilance, autant pour elle que pour son chat. Plus question, par négligence, de récupérer quoi que ce soit ou qui que ce soit... entités, vieilles mémoires ou autres dont elle tairait le nom par précaution. Même si son adorable minou assumait pleinement sa fonction de lanceur d'alerte, il était cruel de le laisser souffrir inutilement au risque de le voir disparaître pour toujours.

L'envie d'un compagnon à quatre pattes lui était venue un dimanche matin au saut du lit, après une nuit peuplée de chats. Le message était limpide. Il lui fallait un chat. La perspective prêtait à sourire au vu de sa nouvelle identité. L'animal n'était-il pas l'une des créatures emblématiques de celles qui furent des siècles durant stigmatisées comme sorcières dans la conscience populaire? Un temps adulé, placé au rang de protecteur dans certaines cultures, de divinité reliée au surnaturel dans d'autres, le félin bascula à celui d'être démoniaque associé à la sorcellerie et au pouvoir du malin au Moyen Âge. Commença alors pour lui une longue et douloureuse descente aux enfers, au même titre que ces femmes souvent issues de la ruralité, qui par leur savoir médical et spirituel dérangaient au plus haut point l'institution sacrée. Il devint bien malgré lui objet de persécution et fut à deux doigts de l'extinction. Quel destin! Une fois passée la grande paranoïa religieuse touchant l'Europe médiévale, le chat ne dut sa renaissance qu'à une réintroduction progressive

en provenance du Proche-Orient. Quant aux souris, rats et autres nuisibles qui tirèrent profit de la disparition de leur prédateur pour véhiculer allégrement la peste, ils n'eurent plus qu'à bien se tenir. Le retour en grâce était là. L'homme le ramena à son utilité première. Entre le bouc, le crapaud, la chouette et le corbeau, autres animaux rattachés à la sorcellerie, le chat fut le plus réprouvé. Le plus soumis à la controverse. Sa différence joua en sa défaveur. Insaisissable, refusant domination et domestication. Territorial, revendiquant indépendance et insoumission. Ce qu'on analyserait de nos jours, comme des traits propres à sa condition de féliné mais qui hélas, à l'époque, cristallisèrent l'hystérie collective et le fanatisme de l'inquisition.

Comment l'inconnu et les peurs pouvaient-ils être créateurs de tant de drames et cela encore de nos jours ? L'actualité était parlante.

Fort heureusement pour elle, on était à présent au ^{xxi}^e siècle, les bûchers appartenaient au passé, et la chasse aux sorcières n'était plus qu'un paragraphe d'histoire et de littérature. Elle n'en était pas moins, au vu de son héritage, une descendante directe de l'une d'entre elles, le grimoire et le cryptogramme en attestaient. En sus du chat, ne lui manquaient plus que le mythique chapeau pointu, le balai voyageur et la panoplie serait parfaite.

Après le retour en grâce du chat, pourquoi pas celui des sorcières, pensa-t-elle amusée. Bonjour Harry Potter !

Plus sérieusement, elle aspirait simplement à un compagnon dénué de jugement auquel elle confierait ses joies et ses peines, selon la formule consacrée. Le souvenir de Pipo, le jeune chien de son grand-père, lui revint : un adorable et pétillant animal qui avait su à plusieurs reprises l'écouter avec patience et bienveillance sans ciller.

Suite à son rêve, accompagnée de son amie Camille, elle s'était rendue l'après-midi même à la SPA, sans projection aucune quant au profil de l'heureux élu qui intégrerait sa vie. Elle s'arrêta sur un jeune chat à la robe bicolore, un des nombreux jumeaux du célèbre Félix le Chat. De belle constitution, l'animal semblait réunir les grands critères de l'harmonie : douceur et volonté dans le regard, ombre et lumière par son pelage avec prédominance de blanc, observatrice, surprise de sa réflexion.

Stoïque, assis sur son séant tel un sphinx d'Égypte, rempli de cette belle assurance que ce jour serait le sien, le félin semblait l'attendre. Contrairement à ses congénères avides d'attention, aucune manifestation sonore. Il observait en silence, ne miaulait pas.

Ce serait lui et pas un autre, décida-t-elle. Sans doute l'avait-il compris.

Métro, chaleur, confinement imposé, rien n'y fit. Le chat ne miaulait toujours pas, observant le monde extérieur avec intérêt, sans perturbations apparentes. À peine arrivé à l'appartement, il s'engagea dans une analyse pointilleuse des lieux, bien décidé à faire du 80 m² du 8 rue Mazarine son

nouveau fief. Des dessus d'armoires au dessous-de-lit, rien ne lui échappa. Il finalisa son examen par le rocking-chair donnant sur la terrasse, visiblement disposé à en faire un ami. Qui aurait pu résister à sa douce oscillation ! Un ronron de satisfaction vint alors valider la prise d'acte de son nouvel empire.

Elle n'avait cependant toujours pas entendu le son de sa voix. Aucune revendication de quelque ordre que ce soit. Qu'est-ce qui avait pu la pousser à jeter son dévolu sur le seul chat du refuge exsangue de cordes vocales ?

Un chat muet ! Son intuition lui avait-elle joué un tour ? Lui aurait-on joué un tour ?

Involontairement, Camille vint surenchérir ses pensées.

— Tu ne le trouves pas un peu étrange ce chat, son mutisme, son assurance quelque peu insolente, ce regard qu'il te porte et surtout cette drôle de sensation qu'il connaît les lieux ? Ce que je vais te dire va te paraître un peu surprenant mais pour moi, il n'a rien d'un chat normalement constitué. Ton adorable matou me donne la chair de poule. Bon allez, laisse tomber, je crois qu'avec tout ce que tu me racontes sur ton autre monde, je commence à psychoter. À sa décharge, il n'est pas intégralement noir si tu vois où je veux en venir.

— Allez, ne t'inquiète pas. Je n'ai fait que suivre mon rêve. Je ne crois plus aux coïncidences. La rencontre avec ce matou comme tu le dis doit avoir son sens. L'absence de voix

lui confère peut-être d'autres atouts cachés... L'avenir nous le dira! Pendant que tu es là, si nous lui donnions un nom?

— Et si tu l'appelais Silence? Cela lui irait comme un gant! dit-elle avec malice.

— Oh Camille, tu es vraiment sans pitié! Je crois que je vais le baptiser Lecabel, du nom de mon ange gardien. Deux protections valent mieux qu'une dans l'univers dans lequel j'évolue désormais. Qu'en penses-tu?

— Allons-y pour Lecabel. Bon, il faut que je file, merci pour l'après-midi et pour le thé. Salut Lecabel, enchantée d'avoir fait ta connaissance, lança-t-elle en direction du chat.

Soudain un miaulement majestueux se fit entendre.

— Il attendait tout simplement le sésame du baptême pour prendre vie, pouffa Julia devant son amie interdite.

— Je crois, Julia, qu'avec toi je ne suis pas au bout de mes surprises. Mon rationalisme de psychanalyste risque d'être quelque peu malmené. Cette fois-ci je file, lança-t-elle en jetant un œil dubitatif sur le chat.

Après quatre mois d'exercices, Julia se sentait en phase avec sa nouvelle orientation de thérapeute, même s'il lui fallait reconnaître qu'elle avait encore quelques réglages à effectuer côté protection, repensant à ce qu'elle venait de traverser avec son chat. L'épisode l'avait renvoyée une fois encore à l'éternelle complexité du choix, accepter l'inconnu caché derrière toute décision. En résumé, le fossé entre théorie et pratique. Dans l'univers devenu le sien, toute erreur de clairvoyance, si minime fût-elle, pouvait se révéler

lourde de conséquences à plus d'un titre. Un univers où l'insouciance n'avait pas sa place et dont le maître mot était « vigilance ». Ce qui n'induisait pas nécessairement un état de peur permanente mais une présence éveillée.